

## « Je vis de mon travail ? On ne se pose pas la question pour un chef d'orchestre »

Entretien avec le compositeur Pascal Dusapin, à qui la Cité de la musique rend hommage

**L**unettes metal et cheveux longs, Pascal Dusapin, 53 ans, est sur les murs du metro parisien. Ce Lorrain de 1,95 m est le compositeur vivant de musique contemporaine, dont on dit qu'il est le plus connu et le plus joué en France et à l'étranger après Henri Dutilleul. La Cité de la musique lui consacre un « Domaine privé » du 27 mars au 11 avril : un forum Pascal Dusapin et six concerts.

### Etes-vous autodidacte ?

J'ai été précepteur, professeur de piano, postier, j'ai travaillé chez un diamantaire avant de devenir compositeur à 18 ans. Dans une grande solitude et une immense exaltation. J'avais l'impression d'avoir un flingue sur la tempe. Je suivais des cours d'arts plastiques, d'architecture et un cursus de musicologie à la Sorbonne qui m'a totalement déprimé. Sans compter un an au Conservatoire de Paris en auditeur libre chez Olivier Messiaen. Mais je n'ai aucun diplôme. A cette époque, j'étais un « chat sauvage ».

### Vous n'êtes donc pas du sérail ?

Jamais. Ni sériel ni spectral, encore moins néoclassique. J'ai rencontré Iannis Xenakis, qui a fait ma formation spirituelle. C'était un immigré, un rastaquouère pas intégré dans l'avant-garde, et c'est pour cela que je l'ai tant aimé. C'était un musicien pour les pauvres, les riches allaient aux cours d'été avec Boulez et Stockhausen à Darmstadt.

### On a l'impression que chacun de vos opéras est écrit par une personne différente...

Parce que je refuse l'enfermement. Je ne fais pas de différence entre penser la musique, aller voir une exposition, lire un livre, regarder une architecture ou même des choses triviales. L'art est partout et possède des invariants de structure et d'organisation. Dans le même temps, je peux entrer dans des phénomènes cycliques, mais c'est ma cuisine de compositeur.

### Y a-t-il une recette Dusapin ?

S'il y en a une, elle résulte de l'articulation du travail avec la biographie. Il y a paradoxalement dans ma musique, naturellement profuse, quelque chose de la répétition.

### A écouter et à lire

**Programme :** Le 27 mars, intégrale des solos pour orchestre.

**Le 28 mars, forum Pascal Dusapin avec film et débat, concert Liszt-Schumann-Dusapin.** Le 31 mars, électro avec DJ Fernando Corona, alias Murcof.

**Le 4 avril, Xenakis-Rihm-Dusapin.** Le 7 avril, *To Be Sung*. Le 11 avril, *Passion*.



Pascal Dusapin. PHILIPPE GONTIER

alors que je n'écris pas une musique répétitive. C'est un processus de fascination qui peut se resumer ainsi : une question sempiternellement posée générant au fil du temps des réponses capables de transformer les termes mêmes de la question. Je mentrais en disant qu'il n'y a pas la disparition de mon père dans *Perela uomo di fumo*, que *Passion* n'est pas une étude des affects de l'amour. Beaucoup de compositeurs ont une trouille bleue de l'émotion, alors ils la ligotent dans des schémas préétablis.

### Vous vivez de votre musique ?

A part les cours au Collège de France, en 2007, je n'enseigne pas

de musique de scène ou de film. Je ne dirige ni n'interprète mes propres œuvres. Mais c'est une question fallacieuse qui suppose qu'on ne peut pas gagner sa vie avec un travail intellectuel. On ne se pose pas la question pour un chef d'orchestre ou un soliste, qui gagnent en deux représentations autant d'argent que le compositeur, et je ne parle pas des metteurs en scène ! Je ne suis pas héritier. Je vis de mon travail. Les commandes, ce n'est pas comme faire le marché. A 30 ans, j'ai décidé d'appliquer le fameux principe de Stravinsky : « Il faut se faire commander les choses que vous avez envie d'écrire ». Mais je dois reconnaître que les contraintes m'ont parfois fortifié. J'avais 25 ans quand le Quatuor Arditti m'a commandé mon premier opus. J'en suis à mon 7<sup>e</sup> quatuor.

### L'avenir ?

Le monde est dur, mais quand je vois certains créateurs, qui, à mon âge, sont dépressifs, fatigués et ont des avis définitifs sur les choses, je ne veux pas leur ressembler. Ma curiosité me sauve. Je peux

entendre un son de trompette dans un tube à la mode, le capter et l'intégrer dans ma musique. Idem pour l'électro, qui pour moi, renoue avec des Kraftwerk, Charlemagne Palestine, Terry Riley, Bob Ashley, Pauline Oliveros. DJ Fernando Corona, alias Murcof, ne le sait pas, mais j'ai volé certains de ses sons, que j'ai samples.

### Ce « Domaine privé » est-il un portrait de Pascal Dusapin ?

Non, mais c'est l'occasion de mettre certaines choses au point. Cela m'a permis d'achever le cycle des sept solos pour orchestre commencé en 1991. Et de préciser mes préférences. On accole souvent ma musique à Ravel, Debussy et Berlioz alors que mes goûts vont plutôt au dernier Schumann, au dernier Liszt. Une musique de l'étrange inévitablement associée à la folie ou à une dérive des structures, alors qu'il y a une vraie stratégie d'architecte qui tente d'outrepasser les limites sans pour autant pressentir la suite. La musique n'est pas une course de relais.

**Propos recueillis par Marie-Aude Roux**

**Cité de la musique :** 221, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. M<sup>o</sup> Porte-de-Pantin. Du 27 mars au 11 avril. Tel : 01-44-84-44-84. [www.citedelamusique.fr](http://www.citedelamusique.fr)

**Livre *Une musique en train de se faire*, Pascal Dusapin « La Librairie du XXI<sup>e</sup> siècle », Seuil, 208 p 18 €**